

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji :

ROZCZNIE..... 10 fr.
 PÓŁROZCZNIE.... 6 fr.
 KWARTALNIE... 4 fr.

Zagranicą :

ROZCZNIE..... 12 fr.
 PÓŁROZCZNIE... 7 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS

Paris et Départemens :

TROIS MOIS.... 4 fr.
 SIX MOIS..... 6 fr.
 UN AN..... 10 fr.

Etranger :

SIX MOIS..... 7 fr.
 UN AN..... 12 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA : 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARYŻ (IX^e)

OTWARTE CODZIENNIE OD 5 DO 6 PO POŁUDNIU

Wychodzi w każdą sobotę. — Rękopisy nie zwracają się.

OFIARA KRWIE.

Za dni kilka minie ostatnia ze stuletnich rocznic wielkiej epoki napoleońskiej, za dni kilka pasmo wspomnień, z którymi związaną była dola i niedola Polski porobiorowej, przerwie swój wątek. Raz jeszcze ukaże nam się, wśród dymów bitewnych, bohaterska, czysta postać generała Paca, Krakusi pod Dwernickim przypuszczają jedną ze swych zawadjackich szarży, ponad celownikami armatnim błysnie zimne, stalowe spojrzenie generała Sokolnickiego i oto karta epopei, karta dziejów odwrócona. Będą jeszcze desperaci czy zapaleńcy, którzy pójdą za Napoleonem i na Elbę, którzy mu torować będą drogę do stu dni, którzy i pod Waterloo dotrzymają mu szabli i lancy, lecz to będą już niedobitki, jeno dziesiątki, własnego sentymentu dla cesarza-czarownika wolontarze.

W dniu 30 marca, kończy się stulecie braterstwa broni francusko-polskiego, w dniu 30 marca, roku bieżącego, głąz wieku przytłoczy całego narodu szlachetne uniesienia.

I oto rwie się do serc naszych gorzkość i oto myśl zdradliwa podpowiada nam sarkazmu przesłanki. I cóż ta epoka i cóż te boje, poświęcenia, ofiary krwawe, gdy oto nawet stulecie nie zbliżyło ku nam tego, co wiarusi z pod Saragossy, Wagramu, Raszyna widzieli już tak bliskim, tak ziszczonem, że, konając na polach bitewnych, błogosławili okrutnemu losowi!... Cóż nam z tych szewronów męstwa, cóż z kurhanów, cóż z tego bogdaj braterstwa, gdy i ono stało się martwą literą pożółkłych pergaminów!?

To jest myśl zdradliwa, myśl niedalekiego lotu.

Myśl bowiem, znająca dzieje własnego narodu, epokę napoleońską ma za epokę odkupienia, za pierwszą ofiarę

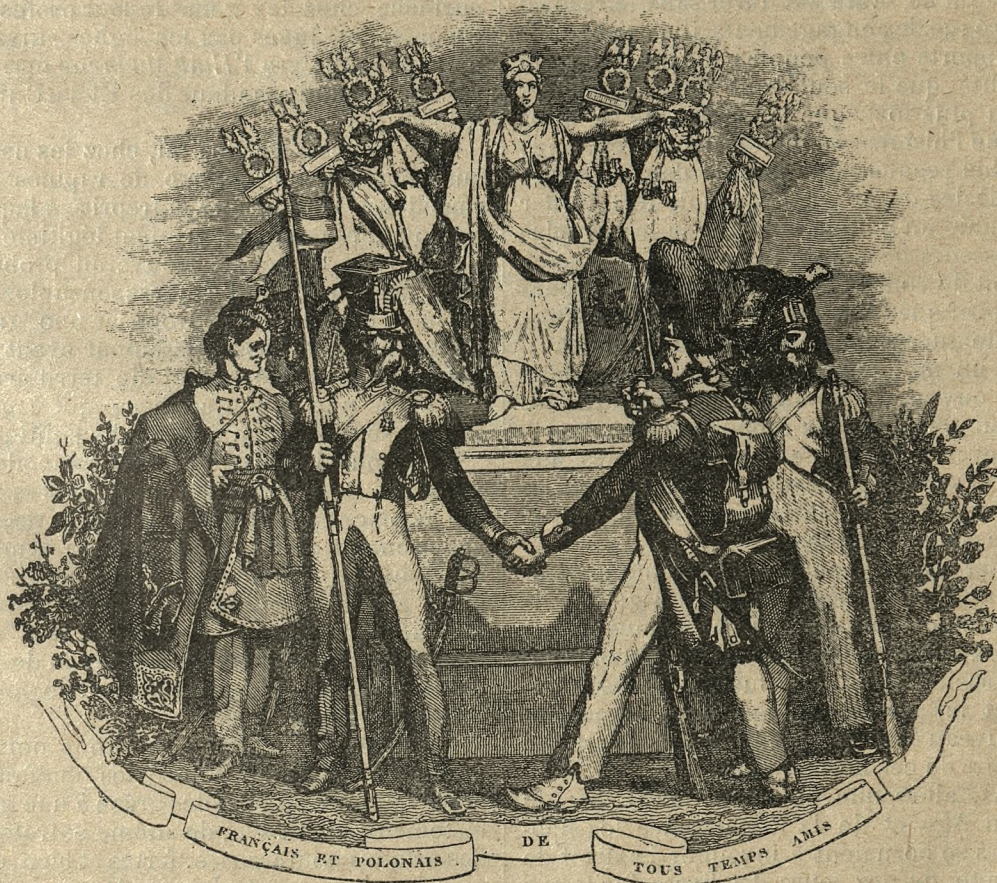
krwie, której pragnęła ziemia ojczysta, za pierwszy znak odrodzenia się, ocknienia. W morzu krwi ofiarnej hartowały się duchy, czyścili imiona, plejada gwiazd swe pierwsze czerpała skry.

Z tej epoki narodziła się wielka poezja, bo epoka ta dała jej berło tragedji, skrzydła orląt-rycerzy i męczeńską koronę. Gdyby tej epoki, tego zapamiętania, tego szaleństwa, tego wojkowego romantyzmu nie było, gdyby jedynym wyobraźnikiem czynu był Kościuszko, jego nieliczne dywizje, gdyby żołnierze Kościuszki nie byli głównym ośrodkiem legionów, gdyby te legiony nie wydały pokolenia żołnierzy, nie przeniknęły historii naszej, byłibyśmy jeno parjasami, jeno piętno

hańby dzwigającymi niewolnikami. Życie byłoby nasze martwem a pierś wyschłą.

Nie łudźmy się możliwością braterstwa broni francusko-polskiego ale i go się nie sromajmy, bo ono lepszą nam zachowało część. Wielbmy pamięć tych uczciwych i wiernych do ostatka, bo byli oni nie kastą, nie klasą, lecz narodem. Pamiętajmy, że ofiarę krwi i ofiarę życia niesły spolem wszystkie warstwy, że książęta i magnaci, kmiecie i szlachta, rzemieślnicy i kupcy, mieszczenie i wyrobnicy stawali w jednym szeregu, od jednego padali kartacza, jednej służyli ziemi.

WACŁAW GĄSIOROWSKI.



LE CENTENAIRE DE LA DÉFENSE DE PARIS

1814 était la dix-neuvième année de la fraternité d'armes française et polonaise. Pendant dix-neuf ans, depuis la Convention, le drapeau polonais flotta aux côtés du drapeau tricolore, dans la victoire et le désastre.

La Défense Nationale de Paris était pour les Polonais une occasion de plus, pour soutenir la cause sacrée, qui, dans leurs âmes, unissait la grandeur de la France au bonheur de la Pologne.

Les temps ont changé, mais les cœurs de 25 millions de Polonais restent les mêmes !

Nous donnons dans ce numéro les portraits des trois généraux polonais, héros de la Défense Nationale de Paris en 1814.

LA MORALITÉ INTERNATIONALE

SUIVANT LE

D^r Gustave LE BON

Dans un article, paru en juillet dernier dans la *Revue Hebdomadaire*, le D^r Gustave Le Bon a étudié les lois qui président aux relations morales entre les peuples.

Le très distingué philosophe fait remarquer, qu'à l'exception des relations commerciales qui ne sauraient durer sans le respect réciproque des engagements, il n'existe dans les rapports entre peuples aucune lueur de moralité, que le seul droit respecté est celui du plus fort, que l'exercice de ce droit domine l'histoire du monde depuis les temps les plus reculés, que jamais dans le cours des siècles on ne vit un peuple fort hésiter à envahir un peuple faible, que les peuples possesseurs de nombreux canons ont seuls le droit de compter sur l'honnêteté de leurs voisins et que ceux qui sont dépourvus d'engins de guerre ne possèdent aucun droit.

En un mot, comme nous le disions dans notre ouvrage *Allemands et Polonais*, les lois qui président aux rapports entre peuples forts et peuples faibles sont identiques aux lois qui sur les boulevards extérieurs ou les fortifs règlent les relations des apaches avec les passants attardés.

L'histoire du monde n'est qu'une succession ininterrompue de crimes. La guerre ne s'est aucunement humanisée, si nous osons nous exprimer ainsi, comme en témoignent les atrocités dont les Bulgares, les Albains et les Mexicains, pour ne pas oublier le Nouveau Monde, se sont rendus coupables au cours de ces derniers mois.

Mais, alors que du temps de Rome, du Moyen Age et de la Renaissance les spoliateurs se bornaient à invoquer le droit de conquête, de nos jours des livres écrits sur le droit des gens ont constitué une sorte d'hypocrisie générale réclamant d'autres principes. Des savants, ou du moins des per-

sonnages prétendus tels, à la remorque du pouvoir, ne craignent pas d'aller chercher des arguments dans l'histoire et dans la linguistique (ils ne sont pas encore remonté à la paléontologie), c'est-à-dire dans une histoire et une linguistique modelées, arrangées, truquées et falsifiées à leur entière fantaisie. Au besoin même ils ont recours à la philosophie.

Si un peuple s'empare des territoires et des richesses de son voisin, c'est tout simplement pour le faire jouir des bienfaits d'une civilisation supérieure. C'est également au nom de ce principe que, dans les Etats fondés sur le droit de rapine, des allogènes à la glorieuse histoire et tenant à l'heure actuelle dignement leur place dans le monde par leurs créations intellectuelles sont l'objet d'innombrables persécutions.

Au nom de la philanthropie, on troque et on bazarde des populations comme des ballots de marchandise.

Enfin lorsqu'il est trop évident que seul le droit de conquête a été exercé, on affirme hautement que la force se met au service du droit. On déclare que la force c'est le droit. On ne craint même pas de profaner le saint nom de Dieu en lui faisant patronner des entreprises de flibusterie.

Ces pantalonades et ces palinodies ne trompent du reste personne, attendu que les peuples avisés dépensent en armements le tiers de leurs revenus pour ne pas être pillés par leurs voisins.

Il arrive aussi que des peuples, qui craignent autant que tout le monde la guerre, exploitent cette crainte chez les autres puissances pour obtenir les avantages considérables dans l'ordre politique, commercial, industriel et économique. Ces peuples, du reste, se taisent du moment qu'on a le courage d'élever la voix aussi fort qu'eux.

Au surplus, comme le fait remarquer le D^r Le Bon, guerre et armements n'empêchent pas les diplomates de discourir à l'occasion avec une candeur naïve, vraiment curieuse chez les gens de leur profession. On peut en juger par les lignes suivantes extraites du livre *L'Etat Moderne* écrit par un ancien ambassadeur des Etats-Unis en Allemagne :

« Le temps n'est plus où, chez les nations européennes, une guerre de rapines était considérée comme une entreprise à laquelle les pouvoirs publics pouvaient légitimement s'employer. Il ne se trouverait probablement pas d'homme d'Etat responsable, dans un pays civilisé, pour proposer une guerre de conquête et d'asservissement ayant pour but le vol de richesses et de territoires. Il n'y a pas une nation civilisée qui voudrait songer sérieusement à une telle politique. »

« Or, tous les faits de l'histoire moderne, dit M. Le Bon, contredisent de la plus absolue façon ces assertions. Les tentatives d'envahissement et de pillage à main armée se répètent depuis cinquante ans, non seulement à l'égard des nègres, rigoureusement mitraillés au Congo et ailleurs, sans autre forme de procès, quand on a besoin de leurs territoires, mais encore à l'égard de peuples très civilisés. »

Conclusion. De même que nous nous défendons à l'intérieur contre les malfaiteurs et les fauteurs de troubles grâce à une police fortement organisée, de même entretenons des armées nombreuses, fortes et bien exercées. Les armements doivent être considérés comme une prime d'assurance contre le vol.

D^r VICTOR NICAISE.

BULLETIN

Nos confrères peuvent disposer de nos informations.

— Contre la Pologne et l'Alsace-Lorraine.

Le bien connu général en retraite Keim a fait un discours sur le danger russe dans l'assemblée du « Vehrverein » à Dantzig. L'Allemagne, dit-il, est toute seule devant la France et la Russie, où l'on envisage la possibilité d'une guerre comme presque certaine. L'appui de l'Autriche et l'Italie est pour ainsi dire illusoire ; les intentions agressives de l'Angleterre ne sont que trop visibles. De plus, il est inutile de compter sur la diplomatie ; elle est mal informée et impuissante en face de la force inconnue qui provoque le choc des nations. Si l'on envisage maintenant, que les contingents de la Triple Entente sont d'un million d'hommes supérieurs à ceux de la Triple Alliance, on peut conclure que la seule chance de salut de l'Allemagne et dans l'application intégrale du service obligatoire. « La sainte guerre viendra, dit plus loin le général Keim, et les nuages sombres l'annoncent ; nous devons donc être prêts. Le mouvement pacifiste habituel l'Allemagne à la lâcheté. Nous ne poussons pas au conflit, car nous avons assez de nos Français et de nos Polonais, mais les provinces polonaises et l'Alsace-Lorraine sont les contrées où se concentreront nos forces ; il est donc indispensable de les tenir durement. »

— Les lauriers d'un ennemi de la France.

On vient de fêter à Saint-Petersbourg le vingt-cinquième anniversaire des travaux journalistiques de M. Glinka. M. Glinka collabore à l'organe nationaliste *Ziemschtchina*, dont les tendances sont nettement anti-françaises. Les articles de M. Glinka, d'une violence extrême, ont toujours préconisé l'alliance avec l'Allemagne, en prédisant la ruine de la France. Ce sympathique journaliste vient de recevoir, à l'occasion de la présente festivité, des télégrammes de félicitations des ministres Soukhomlinoff et Maklakoff.

— Le guépier.

Le cercle polonais de Vienne a soumis au gouvernement autrichien le projet de séparer la Silésie autrichienne du diocèse de Wroclaw, et de joindre, par contre, les décanats de la principauté de Cieszyn au diocèse de Cracovie. D'après des renseignements autorisés ce projet essuyera un refus. Bien qu'en 1742, Marie-Thérèse et les Etats de Bohême se soient désistés de la Silésie prussienne, le gouvernement autrichien a tenu à ce que le diocèse de Wroclaw restât intact. Il se préparait ainsi un moyen de ravoïr toute la Silésie, au cas d'un changement de la situation politique. Cet état d'esprit règne toujours à Vienne. De plus, les Polonais doivent compter avec l'opposition tchèque. Au cas de la réunion des décanats de la principauté de Cieszyn au diocèse de Cracovie, tout le clergé deviendrait polonais, ce qui arrêterait le mouvement nationaliste de la Bohême. Les Tchèques concentreraient donc leurs efforts pour que toute la Silésie, y compris la principauté, soient réunis à l'archidiocèse de Olomunec qui est essentiellement tchèque. Ceci serait funeste pour les Polonais. D'un autre côté, le projet est combattu par le gouvernement prussien. Mais l'attitude de celui-ci, n'est point dictée par des raisons politiques.

Le gouvernement prussien s'est emparé des biens de l'Eglise au début du XIX^e siècle. Or, le prince-évêque de Wroclaw, est le prélat le plus

riche de l'Allemagne, puisque à l'instar des autres évêques de l'Empire, il possède de grandes propriétés foncières en Autriche.

Et, ses immenses revenus sont régulièrement dépensés en Prusse, ce qui le rend infiniment précieux au gouvernement...

— Les nègres allemands.

Les peuples soumis à l'Allemagne sont peuples privilégiés. Les colonies n'échappent pas à cette règle. Le tableau de la situation des nègres qu'a tracé au Reichstag le député Morawski est saisissant. Sans députés pour défendre leur cause, sans journaux pour les renseigner sur leur situation véritable, sans aide, sans appui, les nègres des colonies allemandes sont impuissants en face des blancs. Nous passons le récit des cruautés, des maladies qui déciment les peuplades, du sang versé qui arrose les plantations — rien ne saurait rendre la misère des nègres dans les colonies allemandes, dont la superficie dépasse pourtant de cinq fois l'Empire. Les missions catholiques, qui seules font un peu de bien, trouvent des obstacles sans nombre.

Voici la péroraison du député Morawski :

« Je reste sceptique en face des rapports qui soutiennent que la situation des nègres allemands est loin d'être mauvaise. Nous autres Polonais, nation à la culture millénaire, habitant à quelques lieues de Berlin, nous ne savons que trop ce qu'on fait de nous. Nous pouvons, d'autant plus, nous figurer ce qui doit se passer dans un pays où la population est entièrement sans défense. »

— Le coup de pied...

Le « Verein für das Deutschtum in Auslande » est mécontent. Il vient de remettre une plainte entre les mains de M. von Jagow :

« On vient de publier en Galicie une carte postale représentant un sokol polonais, qui donne un coup de pied dans le bas des reins d'un soldat prussien, en proférant la menace que le peuple polonais n'attend que le moment propice pour expulser les Allemands. Cette carte est expédiée par la poste galicienne sans la moindre protestation ! Ceci est la preuve évidente que les Polonais se mêlent des affaires intérieures de l'Allemagne, et par cela même créent une agitation funeste... »

C'est le journal allemand *Zeit* que nous citons — on en appréciera l'étrange mentalité.

50^e Exposition

DE LA

SOCIÉTÉ DES ARTISTES INDÉPENDANTS

Un artiste qui expose dans un pays étranger, ne devrait pas oublier que le jugement porté sur son œuvre sera généralisé et qu'une partie en refluera sur sa patrie. Quand, au Salon des Indépendants, on s'approche d'un groupe de visiteurs qui se tortent de rire, en proférant des épithètes irrévérencieuses, devant une extravagance, une insanité voulue dont l'auteur n'a cherché qu'à se faire remarquer, on se sauve assez penaud, si l'œuvre est signée d'un nom polonais. On n'est pas non plus très fier devant des tableaux ou statues de même origine, si elles dénotent chez l'exposant l'ignorance complète du métier. C'est un principe chez quelques-uns ; ils craignent

que l'étude, les leçons des vieux maîtres n'étouffent leur originalité, ne compriment leur génie ; excuse commode à la paresse et à la présomption. A ceux-là nous ferons remarquer que les artistes dont les œuvres sont souvent très discutées de nos jours, tels que Maurice Denis, Bourdelle, Rodin et d'autres, savent le métier de leur art et ils ont le droit de rejeter des principes qu'ils connaissent, qu'ils ont mis en pratique avec succès, et de nous en proposer d'autres.

Après ce préambule, nous sommes heureux de vous signaler des tableaux qui méritent d'être vus et même les autres. Nous n'avons pu découvrir tous les tableaux signalés au catalogue ; souvent des artistes, au dernier moment, se ravisent et n'en voient pas les œuvres inscrites.

S. ANDRYCHIEWICZ. — Un très bon portrait de femme kabyle ; un paysage algérien d'un joyeux coloris et un nu, la *Femme au Chien*, bien modelé, bien dessiné mais d'une peinture peu nette.

M^{me} BROSSIN DE POLANSKA. — Ses trois tableaux d'aspect très clair et où domine un joli bleu sont très décoratifs, surtout la *Femme à la Cruche*.

S. BORSKI. — Des aquarelles où il représente très spirituellement des épisodes de l'affaire de Saverne. Le lieutenant von Foerstner escorté de deux soldats armés jusqu'aux dents, achète pour deux sous de chocolat. Dans le second tableau il a le sabre à la main et poursuit deux enfants, une oie et un cul-de-jatte ; tous fuient éperdus devant le terrible guerrier ; dans le troisième tableau, nous le voyons devant un de ses chefs, en face de la fillette, victime de ses entreprises donjuanesques ; le lieutenant allègue, pour se disculper, que là aussi il était dans le cas de légitime défense.

M^{me} A. CZARNOWSKA. — *Le Cauchemar* : une femme nue qu'un serpent va étouffer ; c'est bien comme couleur et comme modelé. J'aime moins les fleurs dont les tons sont criards.

M^{lle} C. GRABOWSKA. — Le portrait de M. de M... est bien exécuté ; et le bouquet de fleurs est joli. M^{lle} Grabowska est connue comme artiste ; elle expose presque tous les ans aux Artistes Français.

Les deux *Sous bois en Provence* de J. Peske sont tout à fait bien. La pointe de Gouron ne manque pas de qualités.

M^{lle} PSTROKONSKA. — On a du plaisir à voir une chaumière polonaise. « Quel que soit le pays où vous êtes né, il contient, » soyez-en certains, plus de beautés que vous « n'en pourrez peindre en toute votre vie » disait Rembrandt à ses élèves. En art les plus belles œuvres procèdent presque toujours de nos impressions d'enfance. La chaumière de M^{lle} Pstrokonska est bien exécutée ; la *Fille-mère*, une jeune paysanne polonaise, est touchante.

J. REMBOWSKI. — Ses types de paysans des Karpathes sont excellents ; ce sont des dessins d'une facture originale.

J. RUBCZAK. — Trois paysages dont le meilleur me semble la *Neige à Zakopane*. Tous les trois sont bien composés, faits par larges touches, et harmonieux de couleurs.

MAKOWSKI. — *Village breton* et une esquisse ; on ne voit pas grand'chose dans ces deux tableaux.

MONDRAL. — Des eaux-fortes tout à fait bien.

PANOWSKI. — *Une femme assise*, des eaux-fortes et une nature morte.

M^{me} S. ROGUSKA. — Des paysages des Martigues.

M^{me} M. RUBCZAK. — *Le Paradis* et la *Chaste Suzanne*. L'artiste semble influencée par le douanier, feu Rousseau. Il a eu des admirateurs.

SAMLICKI. — Une nature morte et des vues de Martigues.

M^{lle} I. SWIĘCKA. — Une nature morte et des études.

M^{lle} F. SZERER. — *L'Orage* et une étude.

ZENON. — Un nu dans un paysage, une nature morte, un paysage.

M^{lle} S. KREUTLER. — Fresque, panneau décoratif. Dans une fresque les objets ne doivent pas avoir trop de relief ; mais les oranges de M^{lle} S. Krautler n'en ont pas assez.

M^{me} S. M. KRASZEWSKA. — Trois têtes de femme intitulées, je ne sais pourquoi : *Aiglons*, *Lotus*, *Sirocco* ? Chacun de ces tableaux est d'une tonalité différente ; jaune, blanche et verte. Les deux premiers sont jolis, d'un coloris agréable.

M^{lle} S. LEWICKA. — *La récolte des pommes*, une étude et une gravure sur bois.

L. MARCOUSSIS. — *Le musicien*.

M^{me} MICHALSKA-POPLAWSKA. — Peint par teintes plates, trop synthétisées ; le dessin de la tête de femme est bon, elle a de l'expression.

M. I. RACZYNSKA. — *Sur le tombeau païen* ; une nature morte et un portrait (il n'est pas sur le catalogue) qui est le meilleur des trois tableaux. Les deux autres ne manquent pas de charme, les couleurs sont assez jolies.

S. MONDSZAIN. — *Un pêcheur au repos*, *La rivière* et *A table*.

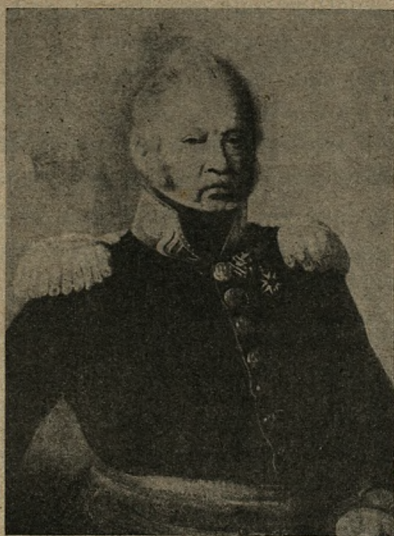
SLEWINSKI. — Les fleurs des deux tableaux ne seraient pas mal si elles n'étaient éteintes par la tapisserie, beaucoup trop poussée, du fond. *L'Orphelin* a l'air très malheureux.

M^{me} BRZOSKO. — Un portrait de M^{me} B..., et *Au café à l'aube*, ce dernier d'un réalisme assez déplaisant.

A. GEISLER. — Un portrait et *Adam et Eve*.

M^{me} A. HALICKA. — Deux natures mortes et un portrait.

H. HAYDEN. — *La partie d'échecs* et deux aquarelles.



Général Joseph Dwernicki, avec ses escadrons de cavalerie légère de Krakus (Cracoviens) combat à la porte de Clichy, et repousse par les charges vigoureuses les hussards prussiens.



Général Michel Sokolnicki, le grand officier du génie polonais, commanda l'artillerie de Paris, desservie par les élèves de l'Ecole Polytechnique. Le feu meurtrier du brave général fut éteint par ordre de ceux qui n'ont pas voulu suivre l'élan national des Parisiens.

M^{lle} M. HERMANN. — Une nature morte pas trop mal.

MOÏSE KISLING. — *Un nu couché, et Majama*; tout cela assez extraordinaire.

J. KNAKE. — Trois tableaux d'une tonalité violacée; la physionomie du *Rapin* est expressive; son atelier est très encombré et manque d'air.

M^{me} KURNATOWSKA. — Un nu modelé avec délicatesse.

M^{me} HASSENBERG. — *Une branche d'eucalyptus et une Corbeille de fruits.*

W. ZAWADOWSKI. — Des natures mortes et une académie.

A la sculpture.

M^{me} CIECHANOWSKA expose des terres cuites assez originales.

F. ANTONIAK. — Une tête de femme en bois, finement modelée, et un Saint Georges, également en bois, dans un style archaïque et d'une belle exécution.

Nous n'avons pu découvrir les œuvres de MM. Brochis, d'Erceville, Granzow, Gwozdecki, Nadelmann, Nowakowski, Pilico, Piramowicz, de Reinholdt, Spiro, Sunderland.

Alex. SCHURR.

W numerze dzisiejszym zamieszczamy sprawozdanie z Salonu Niezależnych, pióra p. Aleksandra Schurr'a. Po namyśle, pozostawiamy je w oryginale francuskim, wychodząc z zasady, iż artystom naszym dobijającym się tu, nad Sekwaną, imienia, sławy, bytu dokucza właśnie dotkliwie brak sprawozdań, któreby otwierały im drogę do opinii francuskiej.

OFIARY

Bawiący w Paryżu, architekt gubernjalny z Orenburga, W Pan Wandalin Szretter, złożył na rzecz Towarzystwa młodzieży Samopomoc franków 20. Prosimy powołaną Instytucję o zgłoszenie się po odbiór do Administracji naszego pisma.

Le Général Pac,

restant à Paris pour soigner ses blessures reçues à la bataille de Laon, entendant le tambour appelant à la défense nationale de Paris, court aux hôpitaux, ramasse les cheveu-légers polonais de la Garde, invalides comme lui, et combat héroïquement l'ennemi en défendant l'entrée à la Villette.

POLACY W OBRONIE PARYŻA

(dnia 30 marca 1814 r.)

Wojsko polskie, które, podczas Kampanji Saskiej roku 1813, stanowiło 8 korpus armii francuskiej, po bitwie pod Lipskiem, składało się z 6.000 piechoty, 3.000 jazdy i sześciu baterji artylerji, nie licząc pułków i żołnierzy, pozostających bezpośrednio pod przewodem i na służbie francuskiej.

Napoleon, po zgonie bohaterskim Księcia Józefa Poniatowskiego, mianował wodzem naczelnym wojsk polskich księcia Antoniego Sułkowskiego. Polacy nie byli zadowoleni z tego wyboru, ile że mieli pośród siebie wodza legjonów, człowieka, który oddawna na najwyższe zasługiwał odznaczenia, mieli generała Henryka Dąbrowskiego. Dopiero podczas odwrotu Napoleona ku Francji, a w szczególności, podczas przeglądu wojska polskiego pod Schluchtern, kiedy to Mały Kapral wygłosił swą pamiętną mowę do naszych żołnierzy, gdy doszło go oświadczenie Sułkowskiego, że jeno do Renu poprowadzi polski korpus, udzielił temuż dymisji a dowództwo powierzył Dąbrowskiemu. Ten ostatni przyjął je, lecz pod warunkiem, że pułków polskich cesarz niebędzie rozpraszał ani oddawał pod komendę francuskich oficerów.

Mrowie wojsk sprzymierzonych: Austriaków, Rossjan, Prusaków, Szwedów i Niemców wogóle, szło w tropy, śladami Napoleona, aby go wraz z jego wojskiem zmiażdżyć, aby cios śmiertelny zadać.

Dnia 25 stycznia, Napoleon, po krótkim pobycie w Paryżu, stanął na czele swych szeregów w Chalons-sur-Marne, aby w 60.000 wojska bronić kraju przed potęgą 300.000 najeźdźcy. Niestety, ani genjusz Napoleona, ani waleczność Francuzów, ani, wygrywane przez nich, bitwy, nie zdołały powstrzymać fali nieprzyjaciół, którzy ciągnęli zewsząd, rośli, mnożyli swe pułki, zniszczone dywizje zastępowali korpusami. Zwycięstwa świetne pod Saint-Dizier (26 stycznia), pod Champaubert (10 lutego), pod Château-Thierry (12 lutego), Vauchamps (18 t. m.) pod Montereau, równie jak i rozprawy pod Craonne, Laon, Reims a także pół wygrana bitwa pod Arcis-sur-Aube, podczas której Napoleon znalazł schronienie w czworoboku podpułkownika Jana Skrzyneckiego, nie były wstanie osadzić nieprzyjaciela, który kilku naraz drogami ciągnął ku sercu Francji, ku Paryżowi.

Dnia 28 marca sprzymierzeni byli już w Meaux, dnia 30, o świcie, bębny obwieściły Paryżowi zbliżanie się sprzymierzonych ku murom stolicy.

W Paryżu znajdowało się zaledwie 15.000 wojska, nieco niedobitków z ostatnich potyczek, kilka wątków oddziałów rezerw gwardji pod generałem Ornano, 4.000 rekruta i 600 jazdy, pozostałej z ogólnego zakładu wersalskiego a w tej liczbie parę szwadronów krakusów

ZIEMIE POLSKIE

O granice Polski.

« Słowo » warszawskie omawia, wydana przez p. Czesława Jankowskiego, książkę i udziela mu przez usta p. AD.K. następującej, wartej uwagi, odpowiedzi :

« P. Czesław Jankowski wydał książeczkę, zatytułowaną, « Naród Polski i jego Ojczyzna », pełną melancholji, złagodzonej jednak pewnem wskazaniem politycznem. Chodzi tu o stosunek naszego centrum do kresów. Jak wszędzie, tak i na terytorjum dawnej Polski, toczy się wokoło kresów walka narodowościowa o posiadanie ziemi i wpływów. I, jak każdy żywioł polityczny i kulturalny, Polacy słabsi są ilościowo na kresach, gdzie żyć muszą w rozproszeniu i w pomieszaniu z innymi żywiołami, aniżeli tam, gdzie stanowią masę bardziej jednolitą, osiadłą w gniazdach odwiecznych Ziemia, przez naród dany posiadana, jest tylko jednym z dóbr jego, w bardzo zawiłym stosunku będącem do funkcji życia. Na małym kawałku ziemi może siedzieć naród dzielny, mężny, wytrwały, — jak np. szwajcarowie, na dużym ogromie ziemi może siedzieć naród słaby, leniwy i lekkomyślny, jak np. dawni Polacy. Stąd siedziby etnograficzne mają zgoła podrzędne znaczenie w historii. Na siedzibach etnograficznych słowiańskich rozpanoszyli się Węgrzy i Prusacy, zaś Polacy, w momencie skupienia (a nie rozproszenia, jak się mylnie czasem twierdzi) swej energii, wdarli się zagonami w siedziby białoruskie, litewskie i rusińskie. To też terminy takie i im pokrewne jak *ziemia polska* i *Polska etnograficzna* mogą być przedmiotem rozważań uczonych i sporów specjalistów, chwycić pragnących genezę zjawisk historycznych i uganianiających się za określeniem pojęć. W polityce przecież nie mają one żadnego poważniejszego znaczenia. Co najwyżej dostarczają one wąteję broni polemistom podrzędnym, usiłującym tej przemocy podsunąć jakieś urojone prawa. W takich razach pomija się kwestję, czem dany kraj się czuje i jakie go wychowują ideały, aby wytoczyć spór jałowy o to, czem ten kraj kiedyś był, albo — mógł być. W takich właśnie razach interesowni pedanci zastanawiają się nad niemieckością Alzacji i rosyjskością Chełmszczyzny.

P. Czesław Jankowski, aczkolwiek tyle doświadczony dziennikarz, w momencie najnieszcześniejszego natchnienia, wszedł na grunt takich oto rozważań. P. Jankowski z dużym a zgoła próżnym mozolem wymierza ziemię polską i buduje Polskę etnograficzną, aby, po ustaleniu tego szczególnego miernictwa, wskazać, — skąd Polacy mają prawo uciekać? I dokąd?!

Więc, według niego, ziemią polską « przystoi nazywać tylko te okolice, w których Polacy tworzą większość ludności ».

Według p. Jankowskiego, Polacy są już « narodem bez — ojczyzny », ponieważ, w momencie zaćmienia myślowego, spodobało mu się ojczyznę nazwać nie przedmiot uczucia polskiego serca, ale « własne państwowe ognisko ».

« Należałoby przedewszystkiem wykreślić ściśle granice Polski *etnograficznej*, nie cofając się przed uznaniem np. części gubernji suwalskiej za terytorjum etnograficzne litewskie, a wschodnich dzielnic Galicji za terytorjum etnograficzne rusińskie, oczywiście, godząc się na wszelkie takiego uznania konsekwencje.

« Należałoby następnie uznać za pożądane a nawet za obowiązek narodowy: zasilenie etnograficznej Polski wszystkimi siłami kulturalnymi i kapitalistycznymi, wycofanymi z t. zw. kresów b. Rzeczypospolitej ».

Oto co — *należałoby* zrobić, wedle rady tego mędrca stanu. Nie można takiej abejacji pojęć pozostawić bez oświecenia.

Jesteśmy jaknajdalsi od wszelkiej mrzonki o imperjalizmie polskim, czy nazywa się on ideą jagiellońską, czy nie. Wiemy dobrze, iż minął dla nas okres podbojów. Ale również daleko jesteśmy od idei, że niema dla nas, i to na stałe, miejsca na kresach.

I cóż z tego, iż nas na Litwie i Rusi jest tylko 10 proc.? Te dziesięć procent są to wyłącznie niemal rolnicy, lekarze, adwokaci, inżynierowie, rzemieślnicy, wogóle zawodowcy, a więc ludzie pracy i obowiązku. Na tę garść przypada pewno do 90 proc. polaków uświadomionych o swej narodowości, o swych ideałach, o swych obywatelskich obowiązkach. Sama walka kresowa bowiem taką dojrzałość obywatelską kresowego żywiołu przyspiesza i wyrabia. I nie jest to wcale paradoks, gdy powiemy, że nigdzie polskość tak dobrze i mocno nie stoi, jak właśnie na kresach. A stąd wypada, że nigdzie polskość Polak tak dobrze nie usługuje faktycznie, jak na kresach. Który to fakt zresztą doskonale jest znany i potwierdza go zarówno księgarze polscy, jak przemysłowcy polscy.

Aby swą nieszczęśliwą tezę zilustrować p. Jankowski rzuca nam przelotem sylwetkę bogatego próżniaka, nie robiącego nic dla kraju i z pełną kabzą wegetującego w Witebszczyźnie albo Smoleńsczczyźnie.

Ot, w Warszawie zostałby on przynajmniej właścicielem domu, — przypuszcza p. J. Nicby finansowo na tem nie stracił, bo « niewiadomo do jakiej jeszcze ceny dojdą kamienice warszawskie », a wzmocniłby w centrum polskość wobec naporu żydowskiego kamienicznictwa.

Wątpimy bardzo, aby pasożyt kresowy choćby z nie wiem jak pełną kabzą, nieużyteczny w Witebszczyźnie miał stanowić pożądany nabytek w centrum kraju. »

Do odpowiedzi tej dodajemy od siebie, iż pojąć trudno, co za fatalność skłoniła tak

Dwernickiego. Marszałek Moncey miał nadto około siedmiu tysięcy gwardji narodowej. Dział było 50, zaciągniętych w środku miasta i nie wielka liczba armat pozycyjnych przy rogatkach i na wzgórzach. Wszystkie te armaty obsługiwali inwalidzi, pospół z młodzieżą ze Szkoły Politechnicznej.

Marszałkowie Marmont i Mortier bronili przedmieść, które o szóstej rano zaczęli atakować Austriacy pod dowództwem Schwarzenberga, lecz bez znacniejszego skutku. Na godzinę jedenastą zdążył wszakże Blücher za swą prusko-rossyjską armią i odtąd szala ją się chylić ku sprzymierzonym.

Po wyjeździe z Paryża cesarzowej Marji Ludwiki, władzę naczelną sprawował Józef Bonaparte, król hiszpański. Usadowiony na szczycie Montmartru, w obliczu gotujących się do szturm nieprzyjaciół, ułakł się przeważających sił i opuścił stolicę za cesarzową, powierzając marszałkom Marmontowi i Mortier'owi zawarcie warunków kapitulacji.

Wojsko i lud paryski krwią okupował każdą piędź, ustępowanej wrogom, ziemi, chciał trwać, chciał bronić się do ostatniej kropli krwi... Napróżno...

Gromadka polskich żołnierzy nie zawiodła. Broniła Paryża, jakby własnej bronila stolicy. Generał Ludwik Pac, który, z kolei po Dąbrowskim, piastował naczelne dowództwo, ileż ten ostatni, widząc, że Napoleon, wbrew przyrzeczeniu, rozprasza polskie pułki, był je złożył, owóz generał Pac, przebywający w Paryżu dla leczenia swych ciężkich ran, odebranych pod Laon, na pierwszy dzwiek pobudki, z przewiazanymi ranami dosiadł konia. Za przykładem Paca ze szpitali wylegli polscy szwoleżerowie gwardji i stanęli przy generale razem z podpułkownikiem Zajączkiem, krewnym generała. Gdy Pac mężnie bronił, na czele szwoleżerów-inwalidów i rozbitków, przedmieścia La Villette, gdy nową ranę odbierał, Dwernicki znów, na czele swych dziarskich krakusów, szarżami rozbił i przepędził pruskie huzarów z pod rogatki Clichy. Równocześnie, znakomity generał Sokolnicki, mając pod wodzą improwizowanych artylerzystów, uczniów Szkoły Politechnicznej, prażył w ostatniej godzinie gęstym ogniem kartaczowym, wdzierające się do Paryża, pułki pruskie Blüchera...

Zdrada przecież otwierała już bramy stolicy Francji wojskom sprzymierzonych państw...

JAN CHEŁMIŃSKI.

wytrawnego publicystę i pisarza do propagowania « kureczyelstwa » dobrowolnego. Czyżby p. C. J. szło o ocalenie przed jakąś nową formacją polskiej państwowości ziemetnograficznie nieczysto polskich? Czy przykład Chełmszczyzny, który wytworny feljetonista cytuje sam, nie starczy mu za dokument? Czy nareszcie te proponowane przez B. C. J. « przenosiny », ta ucieczka dobrowolna z gniazd rodzinnych ma sens moralny, ekonomiczny lub polityczny?? Niedosć że jeszcze, że tyle rodów polskich poszło precz na tułaczkę, na bruk warszawski, na poniewierkę? W imię etnograficznych bezdroży, idealistycznych, wierzymy, dociekań p. J., mamy dobrowolnie uciąć sobie lewą rękę, pozbyć nóg i wyemigrować... Dokąd??...

Kureczyelstwo p. J. zdaje się być racją gospodarza, który, zadłużwszy się na stu włókach, wyzbywa się sześćdziesięciu, aby mieć czterdzieści, lecz nieodłużonych. Rachunek taki przecież, w życiu narodów, jest utopją, jest manjactwem pisarskiem, sianiem zamętu wśród myśli obywatelskich.

Komisja kolonizacyjna.

Komisja kolonizacyjna przedłożyła sejmowi pruskiemu sprawozdanie z działalności swojej za rok 1913. W roku ubiegłym, komisja miała do sprzedania 269 dóbr rycerskich, obszaru 127,499 hektarów, oraz 272 małych gospodarstw, obszaru 12.794 hekt. Ogółem więc 541 gospodarstw, obszaru 140,293 hekt. W roku sprawozdawczym komisja nabyła 3 dobra rycerskie, 10 majątków większych i 17 mniejszych, obszaru ogólnego 4,313 hekt., płacąc za to 8,332,271 marek. Razem z poprzednio nabytymi majątkami, komisja rozporządzała 432,560 tys. hekt., wartości 438,932,949 marek.

Z rąk polskich komisja nabyła dotąd 210 majątków rycerskich i 257 gospodarstw mniejszych, obszaru 124,903 hekt. Liczba kolonistów w komisji kolonizacyjnej wynosi 151 tys. Z rąk polskich nabyto ogółem 280/0, z rąk niemieckich zaś 72 0/0 majątków.

Od roku 1886, t. j. od czasu założenia komisji kolonizacyjnej, wydano ogółem na nabycie ziemi 913,872 tys. marek, wobec czego deficyt wynosi 621,316 tys. marek.

Prześladowanie języka.

« Kurjer Litewski » donosi: Podczas rewizji, jaką zarządziła policja w składzie węgla p. Narkiewicza, znaleziono blankiety firmowe z napisem wyłącznie w języku polskim. (Prócz nich były też blankiety rosyjskie.) Z tego powodu zwróciła się policja do gubernatora z propozycją nałożenia, drogą administracyjną, kary na p. Narkiewicza w wysokości 300 rb. Jak dowiadujemy się, gubernator położył резолюcję na podaniu policji, że ukarać Narkiewicza nie może, gdyż niema prawa za-

braniającego używania w instytucjach prywatnych blankietów z napisem polskim. Natomiast proponuje gubernator władzom policyjnym pociągnąć p. Narkiewicza do odpowiedzialności sądowej na mocy § 29 za niezastosowanie się do rozporządzeń policji.

Hojny dar dla skautów polskich.

Zmarły we Lwowie dr Alfred Burzyński cały swój majątek nieruchomy zapisał na kolonie skautowe.

Wykonanie tego zapisu porучzył zarządowi Sokoła Macierzy i komitetowi wykonawczemu, składającemu się z ks. biskupa Bandurskiego, lekarza, prof. dra Zygmunta Markowskiego, lekarza, prof. Józefa Markowskiego i prokuratora państwa, Zygmunta Hołobuta.

Zopisodawca poleca, pozostawione przez się nieruchomości, w postaci dwóch kamienic sprzedać, o ile się znajdzie nabywca, za 1 milion koron i, po spłaceniu, ciężących na tych realnościach, pożyczek hipotecznych w Gal. Kasie Oszczędności w sumie 372.000 kor., z pozostałego funduszu, przeszło 600.000 kor., stworzyć fundusz żelazny dla kolonji skautowych.

Wykonanie testamentu nie napotka na żadne trudności. Rodzina ś. p. dra Burzyńskiego, a zwłaszcza matka, wiedziała o treści testamentu i uznała w całości szlachetne intencje syna. Co więcej, aczkolwiek zapisodawca zarządził, że majątek, po wygaśnięciu zapisów (renty), ma przejść pod wyłączny zarząd Sokoła-Macierzy, p. Antonina Burzyńska poleciła swemu zastępcy prawnemu, aby zaraz oddał zarząd Sokołowi.

Prześladowania.

Dzielnica robotnicza Moabit w Berlinie była, w ubiegłym tygodniu, widownią zaburzeń na tle prześladowania ludności polskiej katolickiej przez władze niemieckie. Oto w krótkich zarysach przyczyny i przebieg zajścia: w kościele katolickim pod wezwaniem Św. Pawła, znajdującym się w parafii, zamieszkaną przez 70 tysiączną ludność polską miała odbyć się uroczystość przystąpienia do pierwszej komunii dzieci polskich. Wielu z pośród parafian złożyło na ręce proboszcza petycję, prosząc, aby kazanie, mające poprzedzić komunię, zostało wygłoszone w języku polskim. Ksiądz początkowo miał przybiegać, że prośbie stanie się zadość, następnie jednak, na skutek jakoby protestu ze strony odnośnych władz administracyjnych, cofnął swą decyzję. Policja berlińska, w obawie demonstracji, otoczyła kościół w dniu oznaczonym na uroczystość religijną, a do wnętrza świątyni weszli liczni agenci policji śledczej. W kościele zgromadziło się 2000 wiernych; 50 chłopców i dziewcząt ukłękło przed prezbiterium w nadziei otrzymania

Św. Sakramentów. Członkowie stowarzyszenia robotniczego Św. Kazimierza rozwinęły sztandar korporacyjny, który w mgnieniu oka został pochwycony przez tajnych agentów. Mszy wysłuchano w skupieniu i spokoju, lecz, gdy proboszcz parafii wszedł na kazalnicę, począł w języku niemieckim tłumaczyć dlaczego przemówienie nie może być wygłoszone po polsku, wśród zebranych dały się słyszeć głosy protestu i oburzenia. Zaintonowano śpiewy polskie. Natychmiast w kroczył do kościoła oddział policji złożony z 80 « przedstawicieli władzy » i przemocą zmusił wszystkich do opuszczenia świątyni. Na stawiających opór spadły ciosy brutalnych pięści pruskich policjantów.

Nowy Generał Gubernator.

« Kraj » warszawski, wychodzący zamiast zawieszonoego « Słowa », donosi, iż generał-gubernatorem warszawskim został mianowany naczelnik głównego sztabu, Żyliński.

PISMIENNICTWO FRANCUSKIE

TÉODOR DE WYZEWA: *Beethoven et Wagner* (Perrin).

Téodor de Wyzewa był jednym z tych, co utorowali drogę Wagnerowi we Francji, nasamprzód wydawaną *Revue Wagnerienne*, a później licznymi bardzo artykułami i książkami; jedną z takich książek jest wydawane świeżo, w nowym i przerobionem wydaniu, dzieło p. t. Beethoven et Wagner, dające wiele bardzo szczegółów życiorysowych o obu muzykach, obok ocen ich twórczości i uwag niej. Literat i muzyk, Wyzewa posiada wszystkie dane po temu, aby nie tylko wydać kompletną opinię fachowca, ale także, aby wyrazić ją w formie literackiej. Temi dwiema cechami wyróżnia się omawiana książka, podobnie jak i epokowe, dwutomowe dzieło o młodości Mozarta.

J.-J. ROUSSEAU: *Confessions* 3 tomy (Crès et Cie 10-30).

Dziwnem wydać się może, że, dotychczas, takie arcydzieło literackie, — przy tem tak ważne pod każdym względem, — jak *Confessions* Rousseau'a, nie miało kompletnego wydania. Przedrukowywano zawsze ten sam tekst, z brakami i z błędami, przedrukowywano setki razy, a żadnemu wydawcy nie przyszło do głowy, aby tekst sprawdzić z rękopisami: genewskim i paryskim. Dopiero w. r. b. podjął tę pracę zasłużony bibliofil i wydawca, p. Adolf Van Bever, i dał nam, nasamprzód wydanie zbitytkowne w dwu tomach w kolekcji *Le Maître du Livre*, a obecnie popularne w 3 tomach, ozdobione pięknymi bardzo a mało znanymi portretami bohaterów *Confessions*. Ma więc dzisiaj, jak mówić należałoby, jedną z najbardziej wzruszających książek jak mówią inni, jedno z najpiękniej napisanych, wydanie bez zarzutu. Czekaj na nie z górą sto lat.

MAURICE BARRÈS: *La grande pitié des Eglises de France* (Emile Paul, 3 fr. 50);

Tableau des Eglises rurales qui s'écroulent (Poussielgue 0 fr. 25).

Autor w dwu, wspomnianych wyżej, wydawnictwach, z których drugie jest tylko suchym wykazem, zebrał dokumenty parlamentarne i publicystyczne, jakimi walczył w Izbie i w prasie, w obronie walących się kościołów we Francji. Nie tylko jednak ze względu na tę kampanję, samą przez się zajmującą i stanowiącą cenny przyczynek do historii architektury kościelnej we Francji, — książki te są ciekawe: są one przedewszystkiem pięknem, głęboko odczutem dziełem sztuki, z którego przemawia do nas, szczerze miłująca swój kraj, dusza francuska.

STENDHAL: *Œuvres complètes* (CHAMPION) *Vies de Haydn de Mozart et de Metastase* (7.50); Supplémenty: A. PAUPE: *La vie littéraire de Stendhal* (7.50) CORDIER: *Bibliographie Stendhalienne* (7.5).

W podjętem niedawno przez księgarnię Championa wydawnictwie *Dzieł zbiorowych Stendhal'a* (wyszły uprzednio z tomy: *Vie de Henri Brulard*) opuściły prasę: *Vies de Haydn de Mozart et de Metastase* ów głośny plagiat z książki Carpaniego, *Le Heydine*, ale, jak wiadomo, o wiele domoślejsze posiadający znaczenie od oryginału, z ciekawą przedmową p. Romain'a Rolland'a p. t. Stendhal i muzyka; tom zebranych przez nieustrudzonego Stendhalistę p. Paupe'a przyczynków do bio i bibliografii autora *Rouge et noir*; wreszcie kompletna biografia prac Stendhal'a i o Stendhalu, prac ogłoszonych we wszystkich językach. Rzecz uwagi godna: polskich pozycji bibliografia wykazuje tylko numery: przekłady *Le Rouge et le noir*, *La Chartreuse de Parme* i *De l'Amour* oraz broszurkę o książce o *Miłości*.

Język rosyjski i czeski, nie mówiąc o angielskim i niemieckim znacznie są bogatsze w przekłady i opracowania. Ale za to, o czym pamiętać trzeba, — daliśmy Francji s. p. Kazimierza Stryjeńskiego, który, w ostatnich kilkunastu latach, był jednym z tych, co, najbardziej przyczynili się do rozgłosu Stendhala w Francji i zagranicą, czego rezultatem jest obecnie ogłoszenie monumentalnego wydania *Dzieł zbiorowych* autora *De l'Amour*.

EDMOND PILON: *Portraits de sentiments* (Mercure de France, 3 fr. 50).

Pan Pilon należy dzisiaj, wśród młodych, do najzdolniejszych *essaisistów* francuskich. Jedną z jego specjalności, w której doszedł do zupełnego znawstwa jest odtwarzanie « żywych » portretów zmarłych, a umiłowanych przez niego postaci. Zbiór takich postaci daje nam w świeżo ogłoszonym zbioru, gdzie, obok autora Robinsona, spotykamy kawalera des Grieux z *Manon Lescaut*, Ludwika Chenier'a, Panią Daubenton, generała Marceau i Pannę des Melliers.

RENÉ PERRONT: *Les Images d'Epinal* (Ollendorff).

Jest to drugie wydanie (tanie, pierwsze kosztowało 50 fr.) tej niezmiernie ciekawej, przynajmniej w takim zakresie, jedynej pracy o tzw. *Images d'Epinal*. Prostuje ono wiele fałszywych legend, jakie o początkach tego popularnego « obraźnictwa » istniały, wiąże je z innymi środowiskami francuskimi, które

również w tym zakresie pracowały, słowem stawia kwestję, traktowaną dotąd po dyletancku na gruncie naukowym. Autor niezmiernie trudne miał do spełnienia zadanie. Obrazki popularne bowiem kolekcjonerzy zbierają od niedawna a pierwsze ich odbitki zniszczone zresztą przeważnie przez czas i warunki należą do « najrzadszych rzadkości. Dodajmy, dla informacji, że « Fabryka » Pellerinów (tak nazywali się jej założyciele) do dziś dnia istnieje w Epinalu i że w swych wydawnictwach posiada pięć obrazków polskich: portrety Poniatowskiego i Skrzyneckiego, *Combat des Polonais contre les Russes* oraz dwie plansze żołnierzy polskich *Cavalerie* i *Infanterie polonaise*; oprócz tego, na planszach cyklu Napoleoniego i na planszach kostiumów znaleźć można piękne postacie polskie.

Kaź. WOŹNICKI.

KRONIKA PARYSKA

KALENDARZYK.

Dziś: Benedykta Opata.
Niedziela: Katarzyny W., Bogusława.
Poniedziałek: Katarzyny Kr. Sz. Pelagji.
Wtorek: Marka i Tymoteusza.
Środa: Zwiastowanie N. M. P.
Czwartek: Ludgera, Tekli.
Piątek: Jana Damasc.
Sobota: Jana Kapistr. Syksta.

◊ Przypomnienie rocznic.

Dnia 21 marca, (1609) Narodziny Jana Kazimierza, przyszłego króla polskiego. Dnia 22 (1633) Władysław IV broni Smoleńska przed rosyjskim napadem. Dn. 23 m. (1589) Zgon Marcina Kromera, Biskupa Warmińskiego, dziejopisarza. (1794) Kościuszko przyjeżdża do Krakowa. Dn. 24 (1794) Przysięga Kościuszkii. (1839) Otwarcie dla publiczności Biblioteki Polskiej w Paryżu. Dn. 25, (1683) Hołd Fryderyka, Księcia Kurlandzkiego. Dn. 26, (1831) Wybuch powstania na Żmudzi. Dn. 27, (1629) Toruń od oblężenia szwedzkiego oswobodzony. (1818) Otwarcie w Warszawie pierwszego sejmiku Królestwa Kongresowego. Dn. 28, Aleksander III. papież, zatwierdza uchwałę zjazdu łęczyckiego.

◊ W dniu 29 bm., w niedzielę, o godzinie dziewiętej i pół rano, odbędzie się cicha, skromna uroczystość na placu de Clichy, zawieszenia wieńca na pomniku marszałka Moncey'a na cześć Polaków, poległych za Francję w obronie Paryża, w roku 1814.

Uroczystość tę, jak co roku, organizuje Towarzystwo Polskie Literacko Artystyczne, zapraszając do wzięcia w niej udziału wszystkich Rodaków.

◊ Wystawa.

Dobłą miało myśl Towarzystwo Artystów, że, bez długich zapowiedzi, zorganizowało własną wystawę. Pokaz wypadł dodatnio, lepiej niż przypuszczali optymiści. Początek dobry uczyniony. Trzeba dalej w tym kierunku iść. Wystawy takie, przypuśćmy co miesięczne, miałyby wielkie znaczenie, rozwijałyby samokrytycyzm, byłyby bodźcem do pracy, uczyniłyby ją równomierną, uchroniłyby niejednego artystę przed fatalnością, która mu każe rok cały wyczekiwać na salon i często dla tego, aby, dla jakowejś zgola nieartystycznej przyczyny, udaremnić: mu szranki.

◊ Odczyt zbiorowy o Finlandji.

W piątek, dnia 20 bm., o godzinie ósmej w. odbył się w Salle des Conferences odczyt zbio-

rowy pp. St. Pozniera, St. Szpotańskiego i St. Zachorowskiego pt. « Senator Mechelin a samoobrona Finlandji.

◊ Obchód Komuny.

Polska grupa A. K. zorganizowała, w sali « Utilité Sociale », obchód Komuny paryskiej. Przemówienie polskie wygłosił p. Ganecki.

◊ Zebranie T. P. L. A.

Zebranie połączonych Władz Towarzystwa Literacko-Artystycznego, ubiegłego piątku, zgromadziło, pod przewodnictwem Prezesa Towarzystwa, Księcia Adama Czartoryskiego, członków Zarządu, Sądu Honorowego i Komisji Rewizyjnej. Narady były długie i ożywione a w szczególności w kwestji projektowanej wystawy sztuki polskiej w Paryżu, w debatach nad którą brał udział, zaproszony *ad hoc*, prezes Towarzystwa Artystów, Edward Wittig.

Po za sprawami gospodarczymi i bieżącymi, dokonano wyborów na dwa wakujące mandaty do Zarządu i powołano pp: Bronisława Kozakiewicza i Kazimierza Woźnickiego. Rozważono szereg kandydatur i przyjęto w poczet członków rzeczywistych, pp: Jana Derezińskiego, administratora Polonii, Edmunda Denizot'a obywatela z Meaux, we Francji, Gozdawę Godlewskiego, wicekonsula, *attaché* przy francuskim ministerjum spraw zagranicznych i Czesława Zawadzkiego, artystę malarza. Na członka korespondenta zaś przyjęto p. Benedykta Lipkowskiego, obywatela z Ukrainy. Ponadto, przyjęto zgłoszenie kandydatury p. Stanisława Najmana, zarządzającego antykwaryatem Woynicza w Paryżu.

Projekt wystawy polskiej w Paryżu, po wyczerpującej dyskusji, jednomyślnie uznano za chybiony. Postulaty tej decyzji zamieszczamy na innem miejscu.

W zebraniu brali udział pp: Książę Adam Czartoryski. Władysław Mickiewicz, baron Gustaw Taube. Jan Chelmiński, Henryk Trutschel, Marceł Krajewski, Karol Smólski, Edward Wittig, Bronisław Kozakiewicz, Kazimierz Woźnicki, Leon Szpadrowski i Redaktor naszego pisma.

◊ Towarzystwo Młodzieży « Kolo ».

Staraniem Towarzystwa Młodzieży polskiej « Kolo » odbędzie się w poniedziałek, dnia 23 marca, o godzinie ósmej i pół wieczorem, w « Salles des Conferences », przy ulicy St. Sulpice, 36, odczyt profesora Władysława M. Kozłowskiego pt. « Humanizm polski a zagadnienia narodowe ».

◊ Tajemnicza sprawa.

Ruchliwy zabiegający o tematynowe, « Świat » warszawski, zamieścił, w jednym z ostatnich numerów, artykuł, poświęcony działalności niejakiego Stanisława Jasińskiego. Artykuł ten, według relacji czasopism krakowskich, miał zwrócić uwagę czytającą w Paryżu... i spowodować skargę do prokuratury i osadzenie Jasińskiego pod kluczem. Aresztowanie J. wywołało zrozumiałą sensację, ileż ten ostatni dostał się do « Świata »... dzięki swym godnościom... sekretarza Towarzystwa Rolniczego w Krakowie, współpracownika « Straży Polskiej », czynnego członka Drużyny Bartoszewych i t. p. « Słowo » warszawskie powiada, że Jasiński jest oskarżony o sfałszowanie dyplomu doktora nauk politycznych, doktora języków wschodnich i o wiele ciemnych spraw na tle wyludzania pieniędzy. « Słowo Polskie » ze Lwowa utrzymuje że ponieważ Jasiński starał się o obywatelstwo austriackie, przeto zwrócono nań baczniejszą uwagę i przekonano się jakoby Jasiński udawał hr.; Woroncowa-Jasińskiego i jakoby nieprawnie używał nazwiska Jasiński.

Stwierdzamy, że Jasiński przebywał czas dłuższy w Paryżu, że tu, przed dziewięciu laty, wydawał miesięcznik polski, bardzo słaby lite-

racko, o kierunku wybitnie konserwatywnym pt.: « Hasło ». Po za tem, Jasiński usiłował do-
trzeć de rdzenia życia społecznego Kolonji pary-
skiej, odegrać w jej życiu rolę wybitną, lecz mu
się to nie udało. Wyjechał obrażony na wierzy-
cieli... nie pierwszy i nie ostatni jeszcze.

⇒ Zmiana dni wykładowych.

Proszeni jesteśmy o zaznaczenie, że profesor
Wł. M. Kozłowski, ulegając prośbie słuchaczy,
wykłady swoje sobotnie przeniósł na piątek,
godzinę trzy kwadrans na czwartą, do amfitea-
tru Quineta. Wtorkowe wykłady pozostają bez
zmiany, 3 pp. ten sam amfiteatr.

⇒ Życie Towarzystwa.

Przebywając w Paryżu: JWPaństwo Adamostwo
Sobańscy z Podola. — Ignacy i Adam hrabiowie
Broel Platerowie, z Wołynia. — P. Władysław
Komar z Bejsagoly na Litwie. — Baron Leopold
Kronenberg z Warszawy. — Wandalin Szretter,
architekt gubernialny z Orenburga. P. St. Ługa,
przemysłowiec ze Stanów Zjednoczonych.

Zmakomity pianista, August Radwan, którego
przyjazd, zgodnie z zapowiedzią, na tem miejscu
ogłosiliśmy, w ostatniej chwili, uległ prośbom i
wyjechał na koncerty do Kijowa a stąd powróci
do Warszawy i jeszcze raz koncertować będzie
na rzecz pomnika Chopina w Warszawie.

⇒ Prośba de Zarządów Stowarzyszeń i Ins-
tytucji.

Redakcja « Polonii » uprasza o nadanie Wydziału
o wcześnie nadsyłanie zawiadomień o zebraniach,
uroczystościach i t. p., ileż, nadal, spóźnionych
zawiadomień umieszczać nie będzie. Zwraca
przytem uwagę, że wina pustych często sal,
niedosć licznego udziału Kolonji wynika ze zbyt
późnego zawiadamiania jej o terminie i treści
publicznych zebrań, jakoteż z winy braku
adresów polskich. Stąd odwołanie się to nasze
ma nadewszystko dobro Instytucji polskich na
celu, bo za cenę uniknięcia redakcyjnego zamętu
z notatkami « Kroniki », dając odnośnym Wydzia-
łom możliwość szybkiego, dokładnego informowa-
nia o swych sprawach całej Kolonji.

LISTY DO REDAKCJI

Myślę o listach, pisanych przez Polaków
do pism francuskich. Rubryka to bardzo
niebezpieczna, niebezpieczna dla nas.
Rubryka ta pozornie otwarta dla wszyst-
kich ludzi dobrej woli, w szczególności
zdaje się rozpłomieniać « dobrą wolę » rodak-
ków. Jedno słowo, wtrącone do artykułu
ogólnej treści, wystarczy do rozbudzenia
polskiej drażliwości. Trzy słowa: « Le Po-
lonais Copernic » ściągną z pewnością na
stół redaktorski kilka karteczek, niewieścią
technicznych czułością. Jak to, z powodu
bytności w Paryżu teatru polskiego,
stwierdzić się dało, codzienna formuła to-
warzyskiej uprzejmości francuskiej brana
jest przez nas za wyjątkowy wyraz hołdu.
Optymizm tembardziej zaskakujący, że,
nawiasem, przyznać sobie musimy, iż
Francji w niczem na punkcie kulturalności
towarzystwiej nie ustępujemy. A przecież,
jednak, robić musimy często w Paryżu
wrażenie owego Menelika, który, zwiedza-
jąc miasto, i, ujrawszy na Avenue de
l'Opéra potrójny rząd latarni elektrycznych,
rozplakał się, dziękując za tak wielkie osobie
jego oddane honory i zaznaczył, że, na

przyszłość, jeden rząd latarni najzupełniej
mu wystarczy.

Z łatwego optymizmu przechodzimy do
krańcowego pesymizmu. Przypadki, naj-
zupełniej w robocie redakcyjnej normalne,
pomyłka, pomieszanie nazwisk, czy narodo-
wości, a nawet błąd zecerski odbierają
nam humor na przeciąg tygodnia. A po
tygodniu, gdy w redakcji już niemal nikt
nie pamięta inkryminowanego artykułu,
decydujemy się na odpowiedź. Rozmaite
bywają odpowiedzi. Odpowiedź ironiczna
zawiera ostre docinki przeciw francuskiej
ignorancji, groszorbstwu i małoduszności.
Odpowiedź historyczna jest długa i ciężka,
oprawna zazwyczaj w pergaminową okładkę
i starannie przepisana na maszynie; autor,
zbijając, na przykład, legendarne « Finis
Poloniae », przypisywane Kościuszcze, daje
dokładny opis bitwy Grunwaldzkiej i przy-
tacza dłuższe ustępy z Krzyżaków. Są od-
powiedzi filozoficzno-kazuistyczne, etno-
graficzne, strategiczne, pisane przez malar-
zy, artystyczne, płodem czcigodnych
przemysłowców będące.

I cóż w tem dziwnego? Na słowo « pol-
ski » reagujemy wszyscy instynktownie,
spontanicznie. Któż z nas, śmiejąc się może
sam ze swej naiwności, nie odczytał z przy-
jemnością, ogłoszenia o perfumach « Fleurs
de Pologne » czy też szyldów « A la Belle
Polonaise », lub « Au Faucheur Polonais ».

Słowo « polski » jest dla nas pobudką,
zrywamy się natychmiast, gotowi do
czynu. Złą stroną zjawiska, zważywszy
praktyczne rezultaty, jest owa zazwyczaj
grafomańska konkluzja.

Wiadomo, że rubryka listów « otwarta
dla wszystkich », jest z rubryk każdego
pisma najmniej dostępna. Listy zatem i me-
moriały polskie nie przedostają się nigdy do
zeczerni, ale pozostawiają, mimo to, trwałą
ślad w sferach redakcyjnych. Sfery to, bądź
co bądź, wpływowe i przy pierwszej okazji
politycznej mogą nam być potrzebne.
Każdy jednak zrozumie, że człowiek jest
człowiekiem i, że pan redaktor, który,
przez nieznanego « lecteur Polonais », został
nazwany nieukiem lub posadzony o branie
subwencji od ambasady niemieckiej, musi
czuć « une vague appréhension » dla kwestji
polskiej.

Zdaje się, że powinniśmy uznać solidar-
nie, że wszelkie pisanie listów prostujących
jest nietylko robotą bezużyteczną, ale
wręcz szkodliwą. Biuro prasowe oczywiście
nie pierwsze stwierdzić musiało bezuży-
teczność wszelkich protestów i sprostowań.
Mimo to mniemam, że biuro powinno by-
się oficjalnie i manifestacyjnie podjąć
wszelkiego odpisywania, dla tego jedynie, by
się tem samem sprzeciwić rozkwitowi in-
dywidualnej grafomanji. Jedynie instytucja
wyspecjalizowana, orjentująca się w sto-
sunkach prasowych, będzie mogła nadać tym
sprostowaniom formę uprzejmej koleżeń-

skiej informacji. « Listy do Redakcji », wyszłe z pod pióra przygodnych korespon-
dentów mogą, w najlepszym razie, wywołać
pełne zniechęcenia określenie: « Ils sont
bien ennuyeux ces braves Polonais ». A
ujść w Paryżu za nudziarzy już jest, prak-
tycznie rzecz biorąc, bardzo niekorzystne.

H. K. KUCHARSKI.

PROJEKT WYSTAWY SZTUKI POLSKIEJ W PARYŻU JEST CHYBIONYM

Jak wiadomo, p. Adam Wieniawski, uz-
brojony listem p. Jourdain'a, prezesa Kom-
itetu Salonu Jesiennego, deklarującym usta-
wienie kilkunastu sal na ewentualną wys-
tawę retrospektywną i współczesną sztuki
polskiej, rozpoczął żywą, w tym kierunku,
agitację w kraju. Rezultatem jej bezpośred-
nim stało się objęcie patronatu projekto-
wanej wystawy przez hrabinę Józefową Po-
tocką oraz zorganizowanie w Warszawie
tymczasowego wydziału, w skład którego
weszli pp.: hr. Krasiński, hr. M. Zamoyski,
Rajnold hr. Przeździecki, Wł. Rabski,
St. Lentz, L. Papieski i, oczywiście, p.
Adam Wieniawski. Tak zorganizowany
wydział zwrócił się do Prezesa Towarzystwa
Literacko Artystycznego, Księcia Adama
Czartoryskiego, o utworzenie Komitetu
wykonawczego paryskiego, ewentualnie zaś
o udział w tej imprezie odnośnych przed-
stawicieli Kolonji.

Zwołane w tym celu posiedzenie władz
Towarzystwa P. L. A., po zasięgnięciu opinji
całego szeregu artystów, po wyczerpującej
dyskusji, *jednomyślnie*, uznało projekt nie
tylko za chybiony, lecz i za taki, którego
wykonania, w imię dobra sztuki polskiej,
najusilniej inicjatorom odradzać należy.
Dlaczego?

Polska wystawa retrospektywna udać się
nie może. Jenó ubogie kulturalnie narody,
zdolne zabrać swój dorobek do jednego ku-
ferka, mogą retrospektywnością imponować.
Dzieła są własnością bądź muzeów, bądź osób
prywatnych. Ani pierwsze, ani drugie, o
ile istotnie miłują posiadane dzieła, nie
dadzą ich na ryzyko podróży i wystawo-
wego zamętu. Żadna « assekuracja » nie
jest w stanie wrócić straty zabytku sztuki.
W najlepszym razie, dział retrospektywny
będzie ubogim i dającym krytyce obcej
łatwy argument... « więc to wszystko, co
macie... »

Polska wystawa współczesnej sztuki, acz-
kolwiek w zasadzie pożądana, nie może i
nie powinna występować pod firmą Salonu
Jesiennego... Nadewszystko z przyczyn ta-
kich, jak okres mglistych dni listopadowych,
w którym Salon Jesienny pędzi swój żywot,
brak cudzoziemców, słaba frekwencja pary-
skiej publiczności i wogóle poczytywanie Sa-
lonu Jesiennego za pokaz trzeciorzędny,
przypuśćmy, że nie słusznie, lecz idzie tu
nie o racje ale o fakty. Dalej, wystawa sztuki
polskiej nie może i dla tego jeszcze wystę-
pować pod firmą Salonu Jesiennego; że
przeważna część artystów polskich odmawia
temuż Salonowi nawet kompetencji...
Wszak Tow. Zachęty stale nie przyjmuje
dzieł, które w paryskim Salonie Jesiennym
paradowały na poczesnem miejscu. Salon
Jesienny, nadomiar przechodzi ostry kryzys,

ostatnie lata zaznaczyły się jego wprost upadkiem, osłabieniem orjentacji nawet w dziedzinie nowych kierunków. I oto, naraz, do tego właśnie Salonu wybierać się ma polska sztuka! Ale która właściwie??? W roku 1913 było tam aż 48 Polaków, więc o kim tu mowa? Wszak sama konsekwencja nie dopuści, aby Polacy ogółem pokazu zaprzeczyli kierunkom eksperymentalnym Salonu Jesiennego.

Argument rzekomego zaofiarowania sal na polską wystawę jest nierównie słabszym. Tego rodzaju propozycji można bez trudu i lepszych dostać. Tenże p. Jourdain wielokrotnie traktował na ten temat z Polakami i zawsze w myśli ściągnięcia bodaj polskiej publiczności do pustych sal. Więc organizowanie pokazu polskiej sztuki nie może poczynić się z myśli, czem by próżnię wypełnić.

Przykład rosyjskiej imprezy jest luźnym dokumentem. Wystawa rosyjska zeszła się była swego czasu z chwilowym upodobaniem do jaskrawości, do naiwnych barw, no i zeszła się z poparciem sfer miarodajnych, mających dla chętnych i order i odznaczenia i pieniądze.

Natomiast przykład polskiej imprezy, zorganizowanej ongi przez artystów Lewego i Godebskiego, jeno goryczą napęlił serca organizatorów. Jedynym jej niezawodnym wynikiem było wydanie kilkudziesięciu tysięcy.

Wystawa polskiej sztuki w Paryżu ma rację bytu, ale nigdy jako pretensja do przedstawienia całości, jako zgubne urojenie, że należy imię polskiej sztuki rzucić na szalę krytyki narodu, posiadającego mistrzów nad mistrzami. Zgoda na wystawę odłamu pewnego sztuki, lecz bez Jesiennego salonu, bez bębnow i piszczałek i bez pretensji zaimponowania wszystkimi sztukami naraz... bo na to ani środków, ani materiału gotowego.

Chcemy już imponować sztuką polską całemu światu, chcemy rzucić mu rękawicę i 150.000 franków... A nie pamiętamy, że tu, w Paryżu, za cenę jednej trzeciej tej summy wielkiej, możnaby pięćdziesięciu ubogich, skazanych na nędzę, artystów polskich, ocalić..

O cóż tu idzie? Czy o artykuły i chwały francuskiej « *publicité* », którą mieć można i bez wystawy? Czy łączy się z tem cel praktyczny sprzedaży?

Więc niechże ci, którym idzie serdecznie o sławę i mir dla polskiej sztuki, niech częstą maleńką swego trudu, swych turbacji, swej zamierzonej ofiary na koszty tego wielkiego przedsięwzięcia złożą instytucji polskiej zawodowej Artystów Polskich, niech je przekażą do szafowania Tow. Literacko Artystycznemu, jeżeli miarodajnym chcą jeno ufać nazwiskom, lecz niech nie zaprzatają sobie myśli imprezą wywołać mogącą tylko przykrości, tylko kwasy i zysk połowicznej wartości.

Te są punkty, które doprowadziły zebranych do jednomyślnego uznania projektu p. Wieniawskiego za chyby i dla sztuki polskiej niepożyteczny.

WAC. GĄS.

ZE ŚWIATA ARTYSTYCZNEGO

— « Słowo » warszawskie otrzymuje wiadomość telegraficzną z Saratowa, że znakomity pianista polski, Józef Sliwiński, mianowany został dyrektorem tamtejszego Konserwatorium Muzycznego... Czy jest to możliwym, aby artysta

polski tej miary, co Sliwiński, grzebał żywcem swój talent na rzecz zapadłej prowincji rosyjskiej?...

— W dniu 16 bm. w sali Gaveau, koncertowała, z wielkiem powodzeniem, p. Calvas Długoszowska, wykonywując piękne « *Mélodies polonaises* » Morawskiego.

— Więć nie 50, lecz 51 Polaków, bierze udział w salonie Niezależnych, bo oto, trzymając się jedynie miejsc urodzenia, zapomnieliśmy o p. Zofji Bukowskiej, od lat dziesięciu uczestniczącej tej wystawy. Notujemy więc skwapliwie, że p. B. dała, w tym roku, obraz Matki Boskiej, szereg piórkowych rysunków, przedstawiających, żywcem chwytnych, szkice ze szpitala chorób nerwowych oraz kilka litografji, między którymi wyróżnia się portret Władysława Jagiełły.

FRANCUZI O NAS

W kwietniowym zeszycie « *Revue des Sciences Politiques* » ukaże się bardzo interesujący artykuł p. t. *Le Néoslavisme et les relations russo-polonaises*, pióra p. Piotra Chasles'a.

Autor, co jest niezwykłą rzadkością u publicystów francuskich, podkreśla niedorzeczność tendencji neoslawistycznych, budujących przyszłość narodów na czczym idealizmie, nie wspólnego z rzeczywistością polityczną nie mającym. Analizując zawył problemat stosunków rosyjsko polskich zastanawia się autor przede wszystkim nad sytuacją w « Kraju zachodnim ».

Wprowadzenie, według projektu Stotylna, ziemstw, zapewniających, dzięki systemowi kurjalnemu, większość ludności rosyjskiej nazywa autor « zwycięstwem nacjonalistów » i podkreśla, że projekt był powodowany nie ideą demokracji społecznej, lecz dążeniem do wzmocnienia elementów rosyjskich. Potępia dalej wyodrębnienie Chełmszczyzny, mówiąc iż, w imię rzetelnej sprawiedliwości, jeżeli Rosjanie bezwzględnie pragną zastąpić dawną granicę « historyczną » nową « lingwistyczną », powinni przyłączyć do Królestwa całe terytorjum zachodnie gubernii Grodzieńskiej którą zamieszkuje w przeważnej liczbie ludność, mówiąca po polsku ».

Przechodząc do stosunków w Królestwie, temi mniej więcej słowy pisze autor o prawach, z których bynajmniej korzystają ludność polska: « jaknajszersza swoboda mówienia i pisanie wszędzie w języku ojczystym, zrzeszania się dowolnie, a co nader ważne, otwierania własnych szkół narodowych z prawami; wszystko to niezależnie od spoczywającej w rękach generał-gubernatora władzy administracyjnej. W gruncie jednak rzeczy ludność polska dopiero wówczas zagna prawdziwej swobody, gdy władze publiczne spoczną w rękach polskich ».

Ta refleksja nasuwa autorowi sposobność szczegółowego omówienia projektu

samorządowego, w czem, przyznać trzeba, wykazuje dużą znajomość przedmiotu. Ostatcznem, najważniejszem, rozstrzygnięciem sprawy polskiej w Rosji byłoby, według autora, nadanie Królestwu miejscowej reprezentacji narodowej, podobnie jak się to rzecz ma w Galicji. « Byłaby ona (reprezentacja) przeciwwaga, a poniekąd czynnikiem współrzednym względem władzy generał-gubernatora. Autor zastrzega się, że parlamentowi rosyjskiemu możnaby pozostawić dość znaczną kompetencję w zakresie oddziaływania na uchwały miejscowej reprezentacji. » Znaczna decentralizacja na korzyść Polaków w zupełności odpowiadać by mogła idei jednoci państwowej Rosji, mówi p. Chasles.

W zakończeniu swego artykułu, autor zaznacza, że istnieją w Rosji sfery liberalne, ożywione szczeremi intencjami dla sprawy polskiej. Nie wątpliwie jednostki takie są, ale autor przecenia wartość tego, jak powiada, « życzliwego liberalizmu » (*liberalisme bienveillant*) a już zupełnie błędnie poczytna, gdy każe Polakom przejawiać więcej « oportunizmu politycznego » i « nieugiętej lojalności ».

Naogół jednak biorąc, artykuł p. Chasles'a zaliczyć trzeba do zgoła niepoślednich studjów na temat rosyjsko-polskich stosunków, a nadewszystko za dobro autorowi poczytać należy śmiałość i jasność wyrażonych sądów.

T. TÉGAME.

PROWINCJA

Nicea. « Koło » święciło, ubiegłej niedzieli, liczne i bardzo ciekawe zebranie, bo przede wszystkim miało uczyć w postaci mowy dłuższej posła Bryndzy Nackiego, który przedstawił dzieje ostatnich w Polsce wydarzeń, a dalej miało zaimprovizowany zreczenie koncert przy udziale pp. : Walewskiej, Picard i Gorskiej. Zebranie było niezwykle ożywione. Sezon nicejski doszedł do kulminacyjnego punktu.

Polaków na Riwierze bawi zastęp nielada: Pani Marja Braniczka z Białej Cerkwi; hr. Henryk Tyszkiewicz z synem i synową, z domu hr. Jezierską; pani Kozieli-Poklewska, panie Świdowa, Rościszewska ze Lwowa; Gościński z Lelici, Radoński, Eugeniusz Starczewski, państwo Komarowie z Kowieńskiego, Krzywicki z Warszawy; panie: Turska, Pelczar, Olszewska, Tyzenhauz; Wojciechowski, Michalski z Warszawy; Łuczyński; Broel Platerowie; Rohoziński, Łappowie, hrabiostwo Drohojowscy. Dowmont, baron Romaszkan, Gedroy, Pogorzelscy. Stengel-Sembrichowie, przedstawiciele arystokracji, ziemianstwa, przemysłu, zawodów wyzwolonych, sztuki i teatru, dziesiątki setki całe, trudne do ogarnięcia, do wyliczenia.

Lallaing. Wybory ostatnie do wydziału Sokoła powołały na Prezesa: druha Marcina Morantego, dobrze zasłużonego sprawom sokolim; na naczelnika druha Stanisława Józefowicza; na skarbnika druha Stanisława Grygera i na sekretarza druha Ottona Grodeckiego.

Barlin. Wobec zlotu związkowego, który w tym roku ma odbyć się w Barlin, miejscowy

Sokół rozwija gorączkową energję, aby godnie wystąpić i dotrzymać placu gniazdom Lalaing, Guesnain, Lens i Paryż, które uczestniczyć będą oraz zgotować gościom paryskim, wybierającym się tym razem gromadą, dobre przyjęcie.

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

NEKROLOGJA

† W dniu 13 b. m. w Kościele Wniebowzięcia odbyło się nabożeństwo żałobne w rocznicę zgonu ś. p. z Hanuszów, Tarnowskiej, matki znanego handlowca, p. Stanisława Tarnowskiego.

† We Lwowie zmarł, w 76 roku życia, ś. p. Bronisław Radziszewski, długoletni profesor Uniwersytetu Lwowskiego, uczestnik wypadków 1863 roku, mąż wielkiej nauki i zacnego serca.

SZWAJCARJA

Dnia 14 lutego r. b. odbyło się powtórne zebranie Polaków, przebywających w Davos pod przewodnictwem p. W. Niewodniczańskiego z Wilna w kwestji przyjęcia nowej ustawy Biblioteki polskiej imienia H. Sienkiewicza, opracowanie której było zlecone na poprzednim zebraniu, wybranej ad hoc, komisji. Również na tem zebraniu odbyły się wybory stałego zarządu biblioteki, w skład którego weszli; p. Rzewuski (Poznań) — prezes, p. E. Bokun (Mińsk lit.) — sekretarz, p. Arbajter (Łódź) — skarbnik i pp. Gędziwłło (Wilno) i Stroiński (Gniezno) — bibliotekarze. Biblioteka polska w Davos została ufundowana w roku 1901, dzięki pomocy materialnej ze strony hr. Jana Tyszkiewicza i pierwsze lata rozwijała się dość pomyślnie w lokalu, udzielonym przez zarząd kurhauzu. Gdy zaś w roku 1912 tenże wywodził lokal bezpłatny, ówczesny bibliotekarz zawiesił działalność biblioteki i szafy z książkami oddał do przechowania rosyjskiemu wice-konsulowi.... W roku bieżącym, dzięki inicjatywie i energii paru jednostek, udało się zebrać znaczną kwotę pieniędzy na cele biblioteki, wynająć lokal i zwołać zgromadzenie Polaków w celu zatwierdzenia nowego statutu biblioteki i wybrania stałego zarządu. Podług statutu, Biblioteka polska im. H. Sienkiewicza w Davos ma służyć za placówkę, dokoła której powinno się ześrodkowywać całe życie kulturalne kolonji miejscowej, a w tym celu zarząd musi zwoływać niemniej, niż dwa razy do roku, zgromadzenia wszystkich Polaków, przebywających w Davos. Biblioteka ta znajduje się pod kuratelą Muzeum Narodowego w Rapperswilu, dokąd zarząd musi wysyłać roczne sprawozdania. Dodać należy, że, w razie, gdyby przybywający do Davos rodacy chcieli zasięgnąć pewnych informacji w kwestji kuracji i warunków pobytu, mogą się zwracać pod adresem: Rhäbische Apotheke — Promenada Stroiński.

OD REDAKCJI

ADMINISTRACJA POLONII

Uprasza Łaskawych Odbiorców okazowych numerów, życzących uniknąć przerwy w odbieraniu "Polonii", o nadsyłanie prenumeraty pod adresem: **J. DEREZIŃSKI, Administrator Polonii, 10, rue N.-D. de-Lorette.**

PRZEWODNIK ADRESOWY

(Maisons recommandées)

HOTELE

PARIS. — Hotel du Helder

9, Rue du Helder

près du Boulevard des Italiens et de l'Opéra.

Maison recommandée. — Prix modérés

Tout le confort moderne.

FUTRA

A. MAKOWSKI, 10, rue Jean-de-Beauvais.

UBRANIA MĘZKIE.

WOJTA STIPEK, 5, rue de Surène.

KOSTJUMY DAMSKIE.

A. GANCARZ, 9, rue de l'Arcade.

LÉON, 28, rue d'Astorg.

THÉODORE, 10, rue Taitbout.

INSTRUMENTY MUZYCZE.

KANDOWSKI, 74, rue de Clichy.

Sprzedaż i wynajem fortepianów.

WYROBY SREBRNE.

TÉTARD Frères.

4, rue Béranger, Paris.

Fabryka wyrobów srebrnych.

Serwisy stołowe. Dzieła sztuki.

DOMY HANDLOWO-KOMISOWE.

R. ROYÉWSKI, 3, rue de Provence.

PRACOWNIE DEKORACYJNE.

ED. JAROSŁAWSKI, 4, rue Compans.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Nieznanemu abonentowi. Otrzymaliśmy w kopcierce przekaz pocztowy na roczną prenumeratę... lecz ani słówka od kogo pochodzi... Przekaz był wysłany z biura na placu Chopina... Prosimy nieznanego abonenta o nazwisko i adres...

WPanu W. Gar. w Reims. Dziękujemy serdecznie za słowa zacne. Ba, słusznie, lecz musiała rostrzygnąć nazwa zrozumiała, na pierwszy rzut oka, dla Francuzów. Wyglądamy Go tu z upragnieniem. Prenumeratę roczną odebraliśmy.

WPanu J. Riv. w Poznaniu. Zasyłamy podziękowania stokrotne za zjednanie nam abonentów. Ruszymy niebawem całą siłą pary. Spodziewamy się tu Zaczęgo Pana.

Czcigodnemu Ks. Kanonikowi E. By. w Grodnie. Prenumeratę otrzymaliśmy. Dziękujemy za życzenia. Owóż pragniemy właśnie stać się deską ratunku przejezdnych rodaków, jeno skazani jesteśmy na powolne rozwijanie zakresu pracy.

WPani A. A. A. Są w Algierze. Nie. Tak zwany dawniej trzeci medal, dzisiaj brązowy, nie daje tytułu **Hors' concours'a**. Zwykle 30 kwietnia. Dziękujemy.

Hrabinie O. we Lwowie. Radziłyśmy szczerze dopomódz w turbacji, lecz Paryż sam przez się wyklucza widoki. Trzeba w kraju zostać, między swoimi zawsze łatwiej.

Życzliwemu. Tych zagadnień wszczynać nie możemy. Ludzie, którzy się garną do pisma naszego dają dostateczny dowód swych uczuć solidarności. Musimy trwać przy naszym programie i nie rozdzielać Kolonji, lecz ją łączyć. Dziękujemy. Prenumeratę odebraliśmy.

Profesorowi w Szwajcarji. Prosimy. Owszem interesuje nas bardzo.

Zaczęmu Ks. Ant. W Hamburgu. Adres osobisty Naczelnego Redaktora 52, avenue des Ternes. Prenumeratę odebraliśmy. Dziękujemy za dobre życzenia.

Stanisławowi. Jest WPan w błędzie. Ta kwestja nie istnieje. Ci, którzy za Polaków się nie uważają, trzymają się zdala od spraw Kolonji. Atakować? Jest to najłatwiejsza forma pracy publicystycznej, ale tej najmniej może pożytecznej. Trudno, choćby WPan miał bojkotem grozić, nie ustąpimy, mamy za mało miejsca i ochoty weale do wszczynania krucjaty tak szkodliwej i bezcelowej.

LEKARZE POLACY W PARYŻU

Babiński Józef, 170 bis, Boulevard Haussmann Choroby nerwowe, przyjmuje za uprzedzeniem wyznaczeniem dnia i godziny.

Bielawski, 14, rue de Miromesnil. Choroby ogólne. Wtorek, środa, sobota, od 12 do 2 po południu.

Bienaimé-de-Woyno, doktorka, 60, rue Blanche. Choroby kobiet i dzieci, pon.; środa, piąt.: od 1 do 3 pp.

Bronisławski W., 4, Place de Clichy. Pon., środ. piąt. od 2 do 4 pp. Téléph. Louvre 00-22.

Bugiel Włodzimierz, 72, Bd. Saint-Marcel, pon, środa i piątek od 1 do 3 po południu.

Frenkel M. Pracownia chemiczno-lekarska, 12, rue de l'Université, Téléph. 702-75.

Gałęzowski Jan, 4, rue de la Paix. Choroby oczu. Codziennie od 4-6 p. p. W Klinice, 41, rue Dauphine. od 1 1/2 do 3 1/2 po południu.

Janowicz K., 212, rue Lafayette, 1-3 pp.

Osten, Boulevard Montparnasse, 128. Choroby Kobiet, Akuszerja.

Polak A., 7, Place d'Italie, 1 1/2 do 3 pp.

Ratyński Marcin, 97, rue Jouffroy, Téléph. Wagram 66-66, Choroby ogólne. Wtorek, czwartek, sobota, od 1-3 pp.

Ślepiński F. 115, Boul. Haussmann. Choroby gardła, krtani, nosa i uszu. Środa, czwartek i sobota, od 3-5 pp. Téléph. Elyseer 45-37.

Wegleński, 96 bis, rue de la Tour, 3-5.

W NICEI

Colonna-Walewski Antoni, rue du Congrès, 12. Choroby ogólne. Od 2 do 4 po połud.

ADWOKACI POLACY W PARYŻU

Kossecki C. X. doktor prawa, tłumacz. 44, rue N.-D.-des-Victoires (pl. de la Bourse.) Tél.: 248-82.

INŻYNIER ST. ZAWADZKI

ułatwia stosunki PRZEMYSŁOWO-HANDLOWE z Francją. Organizuje lub rozszerza przedsiębiorstwa z udziałem francuskim. Przyjmuje reprezentacje na Francję, Belgię i Anglię. Informuje bezpłatnie. Paris XVI, rue Faustin-Hélie, 11, — od 1 do 3 pp.

SZKOŁY KROJU
LADEVÈZE & ROUSSEL et LOUIS LADEVÈZE réunis
A. DARROUX Successeur
6, Place des Victoires. — PARIS
DZIENNIKI MÓD DLA PAŃ I PANÓW
Administracja: 5, rue d'Argout.
Blizsze wiadomości w administracji "POLONII"



TÉTARD Frères
4, Rue Béranger. — PARIS.
FABRYKA WYROBÓW SREBRNYCH
Serwisy stołowe. Nakrycia. Dzieła sztuki

URZĘDNIK BANKOWY
Polak, władający znakomicie językiem francuskim
zostanie natychmiast przyjęty przez
BANK PRZEMYSŁOWY
DLA KRÓLESTWA GALICJI
we Lwowie
Wymagania: biegłość w korespondencji polskiej i
francuskiej; tudzież praktyka bankowa.
Warunki zależne od kwalifikacji.
Do zgłoszeń należy dołączyć świadectwa i podać
referencje.

KURJER WARSZAWSKI.
Numery pojedyncze do nabycia w kiosku
N. 131, boulevard des Capucines, przy Café
de la Paix. Cena numeru 30 cent.

JEDYNY POLSKI ZAKŁAD KUŚNIERSKI W PARYŻU
ALOIZY MAKOWSKI
10, Rue Jean-de-Beauvais, 10
(W POBLIŻU SORBONNY)
◆ ◆ ◆ ◆ ◆
Wielki wybór futer gotowych
Zamówienia i przeróbki z wielką starannością
Przechowywanie futer - Ceny umiarkowane.

FAUTEUILS ARTICULÉS
FAUTEUILS GARDE-ROBES
DUPONT
10, rue Hautefeuille, 10
PARIS (VI^e)
Téléphone 818-67
CATALOGUE FRANCO

D^{RA} CRONIER'A
PIGULKI
PRZECIW BOLESCIOM
NEURALGICZNYM

Dostać można: Zapobiega BOLEŚCI
we wszystkich Aptekach i gaja NEURAL-
Składach Aptecznych. Przynoszą GICZNE
Skład Główny: PARIS, Ulgę i
75, rue de la Boétie Leczą KOBIECE

Na żądanie wysyłają
się próbki darmo.

LE COURRIER DE LA PRESSE
BUREAU de COUPURES de JOURNAUX
"LIT TOUT"
JOURNAUX, REVUES ET PUBLICATIONS
DE TOUTE NATURE
Paraissant en France et à l'Etranger
ET EN FOURNIT LES EXTRAITS
SUR TOUS SUJETS ET PERSONNALITÉS
FONDÉ EN 1889 PAR A. GALLOIS
CH. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS
Service spécial d'Informations pratiques pour
Industriels et Commerçants.
Circulaires explicatives, Spécimens et Tarifs
sont envoyés franco.

ADMINISTRACJA POLONII.
Przyjmuje prenumeratę na wszystkie polskie
czasopisma. Udziela, w godzinach biurowych,
wszelkich informacji. Sprowadza, na żądanie,
książki polskie.

POLONIA
Jest do nabycia w następujących
KIOSKACH

Dzielnica Łacińska: Place Saint-Ger-
main des Prés:

Place de Rennes; — kiosk naprze-
ciwko Bullier'a; — kiosk przy kawiarni
Pantéon; — przy kawiarni Harcourt;
— kiosk przy Cluny, na bulwarze Saint-
Michel; — Skład papieru przy ulicy
Cardinal Lemoine, 4;

Środek miasta: przed teatrem Komedji
Francuskiej.

Wielkie bulwary: kiosk na bulwarze
Magdaleny przy ul. Royal; — przed
kawiarnią de la Paix; — przed kawiarnią
Riche; — przed Poussetem, Pas-
sage de l'Opéra; — przed kawiarnią
Royal, na bulwarze Montmartre; —
kiosk na bulwarze Saint-Denis, 15, przy
bulwarze Sewastopskim.

Montmartre: Na placu Clichy, przy
wylocie avenue de Clichy.

(dalszy ciąg wykazu nastąpi).

PENSJONAT PANI DYGATOWEJ

Paris — 18, rue Jacob, 18 — Paris
(à proximité du Louvre et de la Sorbonne)
Ceny umiarkowane. Lekcje języka fran-
cuskiego. Konwersacja.

= CORONA =

Maszyna do pisania dla biur i osób
prywatnych, składa się momentalnie
do podróży.

WAGA 2 kg 600. OBJĘTOŚĆ KUFERKA 11×23×29

Katalogi franco na żądanie.

LA COMPAGNIE REAL C. MAMET et Cie.
59, RUE DE RICHELIEU. PARIS — TELEF.: 115-15. — TÉLÉGR.: LACORÉAL



DOM HANDLOWY
R. ROYEWski
3, Rue de Provence, w Paryżu

— EGZYSTUJĄCY OD LAT 30-TU —
Poleca się Firmom krajowym.
Dostarcza wszelkie artykuły francuskie
na dogodnych warunkach.

PREMIUM

Na mocy umowy, zawartej przez nas z
Zakładem Fotograficznym

SARTONY

45, rue Lafitte, 45.

Każdy Abonent, za okazaniem kwitu za
wpłatą do Administracji Polonii roczną
prenumeratę, ma prawo do bezpłatnego
fotografowania się i otrzyma darmo dużą,
gabinetowego formatu, grawiurę.

"Swan" Fountain Pen

DRAGÉES Docteur LÉONARD
 au Phosphore Végétalisé
 Środek najskuteczniejszy na: wyczerpanie systemu
 nerwowego, neurastenję, przepracowanie umysłu,
 anemię, niemoc, etc.
 We wszystkich aptekach.
 Skład główny: Laboratorium Dubois, 7, r. Jadin, Paris.

RESTAURACJA I CUKIERNIA POLSKA

J. MACIEJEWSKIEGO 11 bis, rue des Carmes
 (w pobliżu Sorbonny)

Śniadania i Obiady, na miejscu i na miasto.
 — BABY! — PLACKI! — MAZURKI! —

ALBERT GANCARZ

Pierwszorządny krawiec damski
 — 9, RUE DE L'ARCADE —
 W pobliżu Kościoła Magdaleny. Wykonuje
 wykwintne garderoby damskie wszelkiego
 rodzaju, po cenach umiarkowanych.

CAMOT-SEL

à base d'HOLONASTINE — Extrait total
 de Cresson et de Peroxydes de calcium-magnésium.

Spécifique des MALADIES DE L'ESTOMAC
 de l'INTOXICATION TABAGIQUE

Laboratoire A. ANGLES, 12, rue de l'Université, PARIS

ZECER POLAK znajdzie natychmiast pracę w
 drukarni Polonii.

DAKTYLOGRAFIKA polka, posiadająca własną
 maszynę zechce złożyć ofertę
 w Administracji Polonii.

BANQUE PRIVÉE

Société anonyme au Capital de CINQUANTE MILLIONS de francs

LYON : SIÈGE SOCIAL, 41, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE
 PARIS, 30 ET 32, RUE LAFFITTE

Agences à { **LYON** 14, rue de l'Hôtel de Ville **PARIS** 30 et 32, rue Laffitte **MARSEILLE** 8, rue St-Ferréol

ANNONAY — BESANCON — CANNES — CHALON-S/SAONE — DIJON — GRENOBLE — MONTPELLIER
 ROANNE — SAINT-ETIENNE — TARARE — TOULON — VILLEFRANCHE-S/SAONE

ALBERTVILLE — AMPLEPUIS — L'ARBRESLE — AUBENAS — AUTUN — AUXONNE — BARJOLS
 BEAUREPAIRE — BELLEVILLE-SUR-SAONE — BOEN-SUR-LIGNON — BOURG-ARGENTAL
 BRIGNOLES — CETTE — CHAGNY — CHAMON-FOUGEROLLES — CHARLIEU — CHATEAURENARD
 CHAUFFAILLES — CHAZELLES-SUR-LYON — LE CHEYLARD — LA CIOTAT
 LA COTE-SAINT-ANDRÉ — COURS — CRAPONNE-SUR-ARZON — DUNIÈRES — FRURS — GIVORS
 HYÈRES — LANGOGNE — LARGENTIÈRE — LOUHANS — LUNEL — LYON-CHARPENNES
 LYON-GUILLOTIÈRE — LYON-VAISE — MACON — MARSEILLE-LES-CHARTREUX
 MARSEILLE LA-PLAINE — MONTEBRISON — MORESTEL — LA MURE — NOLAY
 NUIITS-SAINT-GEORGES — OYONNAX — PANISSIÈRES — LE PUY — PONT-DE-BEAUVOISIN
 RIVES-SUR-FURE — ROMANÈCHE — SAINT-MARCELLIN — SAINT-POURÇAIN-SUR-SIOULE
 SAINT-VALLIER — LA SEYNE — THIZY — LA TOUR-DU-PIN

WYKONUJE SZYBKO I TANIO
 KOSTIUMY I PŁASZCZE DAMSKIE

Théodore (KOTOWSKI)

10, rue Taitbout, 10 — PARIS (Opéra)

M. JANOWSKI 51-53, Fg Saint-Denis.

Jedyna polska fabryka ksiąg handlowych
 i oprawa nut muzycznych.

PRACOWNIA DEKORACYJNO ORNAMENTACYJNA

Wyrobów artystycznych w żelazie
 i miedzi

Bramy, Werandy, Kandelabry, Świeczniki
 : oraz wszelkie dekoracje artystyczne :
 Reprodukowanie zabytków muzealnych

ED. JAROSLAWSKI

odznaczony złotym medalem 1912 r.
 i Wielką Nagrodą w Paryżu, 1913 r.

4, Rue Compans, Paris

Téléphone : Nord 16-14.

Wojsko Księstwa Warszawskiego przez Jana Chelmińskiego

tekst Komendanta A. Malibrana

48 reprodukcji kolorowych obrazów 60
 portretów, 28 grawiur potrzeb wojskowych
 sztandarów i orłów.

Wydanie pomnikowe
 Dziejów Wojska, jego czynów i bohaterów

Cena Fr.: 125

do nabycia w Administracji Polonii.

BANQUE FRANÇAISE

POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE

SOCIÉTÉ ANONYME

KAPITAŁ 60.000.000 Fr.: CAŁKOWICIE WPLACONYCH

PARYŻ, 9, RUE BOUDREAU, 9 (Opéra)

OD KWIETNIA 1914 R. RUE SCRIBE, 17 (Opéra)

Założyciel : M. ROUVIER

Prezes : RENÉ BOUDON

Otwiera rachunki bieżące. — Rachunki depozytowe.

Wystawia czeki i akredytywy.

Inkasso weksli. — Porządkowanie walorów. Pożyczki na zastaw papierów
 francuskich i zagranicznych. Zlecenia giełdowe. Realizowanie kuponów.
 Przyjmowanie subskrypcji na emisje. Wymiana pieniędzy.

Informacje szybkie i dokładne o walorach francuskich i zagranicznych.

Blizsze objaśnienia i warunki w Dyrekcji.

KRAWIEC MĘZKI

WOYTA STIPEK

5, RUE DE SURÈNE
 (przy Kościele S. Magdaleny)

Krój Wytworny
 Materiały Angielskie
 Ceny bardzo umiarkowane

LEKCJI DYKCJI ideklamacji oraz gry scenicznej
 udziela zamieszkały w Paryżu,
 b. Artysta sceny krakowskiej, Stanisław Jarszewski,
 9, rue Sommerard, Paris (V°)

AMAZONKI

PIERWSZY POLSKI ZAKŁAD
 KOSTJUMÓW DAMSKICH
 W PARYŻU



LÉON

28, Rue d'Astorg, 28

Właściciel Leon PIASECKI

FUTRA

Redaktor Naczelny : WACŁAW GĄSIOROWSKI.

Administrator : JAN DEREZIŃSKI.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

LE GÉRANT : BR. KOZAKIEWICZ